

Le 19 novembre 2021, la séance du séminaire « Sciences sociales et alimentation » a porté sur l'ouvrage collectif *Cantine et friandises : l'école et l'alimentation des enfants*, paru en janvier 2021 sous la direction de Simona de Iulio et Philippe Cardon aux Presses universitaires François Rabelais. Cette séance a été l'occasion de trois interventions des chercheurs ayant contribué à l'ouvrage. Philippe Cardon et Simona de Iulio ont présenté les réflexions qui ont permis d'initier le projet de l'ouvrage collectif et les enjeux qui traversent l'alimentation des enfants à l'école dans leur intervention « L'éducation alimentaire à l'école comme 'entreprise incertaine' ». Dans son intervention « Collation matinale et différenciation sociale. Regards adultes et pratiques enfantines à l'école primaire », Louis Mathiot a pris un objet d'études à l'échelle microsociale, la collation des enfants pour étudier des enjeux concernant le sexe, les classes sociales et les rapports sociaux. Enfin, Susan Kovacs et Denise Orange-Ravachol ont discuté des enjeux de la circulation et la diffusion des savoirs nutritionnels et alimentaires à l'école à travers les documents utilisés par les professeurs en cours, dans leur intervention « L'utilisation des documents sur l'alimentation dans la pratique ordinaire d'enseignants de l'école primaire ».

L'ouvrage collectif est le résultat de plusieurs projets de recherche autour de l'alimentation à l'école au début des années 2000, mettant en collaboration trois disciplines : la sociologie, les sciences de l'information et de la communication (SIC) et les sciences de l'éducation. L'intérêt pour les chercheurs de ces disciplines était d'étudier l'alimentation comme un objet social. En effet, l'alimentation a pris une place considérable et centrale dans la société moderne et dans les débats, si bien que les aliments sont devenus des objets de gouvernement dans la société, particulièrement dans la société française, avec des politiques nutritionnelles centralisées. L'ouvrage porte sur l'alimentation à l'école, non seulement à la cantine mais aussi plus généralement dans le cadre scolaire qui servait de support à l'éducation des enfants et présente des questionnements variés, sur le poids de la structure sociale dans la réception de l'éducation nutritionnelle, sur les modalités de diffusion de nouvelles normes nutritionnelles dans les cantines auprès du personnel, et sur les enjeux didactiques dans la transmission des savoirs nutritionnelles à l'intérieur de la salle de classe. Il s'agissait ainsi d'approcher l'alimentation des enfants à l'école au prisme du concept de gouvernement nutritionnel : dans la lignée de Foucault, on réfléchit au processus par lequel se construit un système normatif et se mettent en place des dispositifs de normalisations nutritionnelles qui visent à changer les représentations sociales et les croyances des personnes sociales sur les comportements à risques.

Structuré en cinq parties, l'ouvrage propose un voyage dans toutes les scènes sociales (médias, entreprises, salles de cours, récréation...) qui contribuent à construire l'alimentation scolaire, qui en effet est loin de se résumer à la restauration dans la cantine, et prend sens précisément dans la diversité de ces scènes sociales. La première partie se concentre sur les scènes sociales publiques, où l'axe de réflexion principale consiste à penser l'alimentation comme enjeu de confiance dans les mains de l'Etat, porteur de politiques publiques, des médias qui les relaient et des industriels qui doivent s'y soumettre. La deuxième partie porte sur la manière dont les collectivités locales, les cuisines et les cantines s'organisent pour prendre en compte les normes et les injonctions nutritionnelles de l'Etat. La troisième partie étudie les enjeux de l'éducation des enfants à la question de la nutrition et de l'alimentation dans la classe. La quatrième partie analyse le rôle des animateurs dans l'éducation des enfants dans la cantine et au moment du goûter. La cinquième partie offre un regard sur la manière dont les enfants construisent des univers avec leurs propres normes nutritionnelles, qui ne sont pas toujours en accord avec les normes nutritionnelles instituées. L'ouvrage permet ainsi de mettre en lumière l'alimentation comme une construction complexe faite de controverses à la croisée de multitudes d'acteurs et d'interactions sociales ; et ce sont précisément ces dynamiques dans les scènes d'interactions sociales qui participent à la construction de l'idée d'un gouvernement nutritionnel.

L'éducation alimentaire à l'école comme 'entreprise incertaine'

Philippe Cardon et Simona de Iulio sont partis d'une présentation de la genèse du projet de l'ouvrage collectif pour montrer que l'étude des enjeux sociétaux de l'alimentation sociale ne va pas de soi : au début du projet, il y a dix ans, la plupart des travaux étaient issus du domaine médical qui s'intéressait aux aspects nutritionnels de l'alimentation. Les pratiques alimentaires semblaient éloignées des programmes d'enseignement, et l'approche biophysique de l'alimentation contribuait à faire percevoir l'alimentation à l'école comme un sujet distant des intérêts des sciences humaines et sociales. C'est l'étude de l'histoire de l'alimentation à l'école en France qui met en évidence les enjeux d'éducation et de socialisation au cœur de l'objet. Jusqu'au XVIIe siècle, l'alimentation dans les réfectoires et les internats était le véhicule des valeurs de la société chrétienne qui prescrivait de manger avec sagesse, modestie et honnêteté. A partir du XIXe siècle, les préoccupations premières concernent l'inculcation des principes de l'hygiène et l'amélioration de la santé publique par l'assurance d'un apport nutritionnel adéquat. Les républicains multiplient leurs initiatives le long du XXe siècle. Les repas scolaires sont un moyen de contribuer à la présence des élèves dans l'institution scolaire lors de l'installation de l'obligation scolaire. Depuis le XXIe siècle, le programme scolaire commence à appréhender le fait alimentaire de manière holistique, en tant qu'acte à la fois bio-physiologique, psychologique, culturel et économique.

Cette réforme de l'alimentation passe par des acteurs multiples : l'Etat, les citoyens consommateurs, et l'industrie agro-alimentaire. Tout au long du XIXe et du XXe siècle, les relations entre ces acteurs sont sous tensions. La période du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle est marquée par la pauvreté et la pénurie alimentaire. L'Etat soutient l'approche industrielle productiviste et prend responsabilité dans sa vocation à éduquer les citoyens en termes de normes nutritionnelles. La deuxième moitié du XXe siècle, jusqu'à nos jours, est caractérisée par l'entrée dans une relative profusion alimentaire et par l'émergence d'une classe moyenne. L'Etat travaille alors en collaboration avec les associations consuméristes sur les risques que la production industrielle alimentaire posent à la santé. Sa relation devient alors critique avec l'industrie agro-alimentaire, qui doit respecter des politiques publiques nutritionnelles et sanitaires. La relation de l'Etat aux citoyens consommateurs est structurée par une tension entre la croyance en une indispensable liberté des individus (droit de consommer) et la nécessité de prendre en compte les possibilités néfastes de l'alimentation en tant que problème public.

Au XXIe siècle, des Plans Nationaux Nutrition Santé (PNNS) naissent avec pour vocation principale l'éducation nutritionnelle des citoyens. Les enfants et les jeunes, considérés comme la partie vulnérable de la population, sont les cibles principales des PNNS. Le Plan National Alimentation (PNA), depuis 2010, accorde une priorité considérable à l'éducation, mais plus que la diffusion et la dissémination du savoir nutritionnel, son enjeu principal est de promouvoir l'éveil du goût chez les jeunes. Autre acteur important, le Conseil National de l'Alimentation (CNA), instance consultative interministérielle, réunit des représentations des principaux acteurs de la filière alimentaire, collectivités territoriales. Le CNA insiste sur rôle primordial de l'éducation à l'alimentation à l'école, en se fondant sur l'idée d'un continuum éducatif de la maternelle au lycée, qui implique l'ensemble du personnel des écoles.

Dans le processus de dissémination des normes nutritionnelles sont impliqués une multiplicité d'acteurs auxquels des rôles sont délégués dans une logique que Philippe Cardon a qualifié de « bio-politique déléguée »: les collectivités locales, les éducateurs, les personnels de cantines, les associations, qui sont de plus en plus engagées dans des projets d'éducation alimentaire dans l'école, les entreprises de l'agro-alimentaire, qui sont présents dans les écoles dans le cadre de projets pédagogiques, et les médias qui reprennent et relancent les savoirs nutritionnels.

Les savoirs, les normes et les prescriptions en matière d'alimentation ne vont cependant pas de soi : ils sont constamment reformulés, adaptés, remis en question, et même ignorés en fonction des scènes sociales (salle de classe, cantine, cours de récré), du statut, des intérêts, des trajectoires personnels des acteurs impliqués, et des interactions sociales entre différents acteurs (élèves, enseignants, encadrants). Les prescriptions nutritionnelles diffusées par les institutions différentes nécessitent donc un travail de traduction et de réappropriation par les acteurs concernés et intermédiaires, qui s'en saisissent pour les rendre semblables à soi dans leurs pratiques

professionnelles et sociales. Des phénomènes de résistance, de contournement et d'éloignement persiste donc à toutes les échelles, ce qui fait de l'éducation alimentaire une entreprise incertaine.

Suite à l'intervention de Philippe Cardon et Simona de Iulio, une discussion sur la finalité des politiques publiques alimentaires a eu lieu. La question du lobby de l'industrie agro-alimentaire a été soulevée pour montrer que la santé alimentaire du consommateur repose sur son choix, et qu'il est par conséquent un objet politique sur lequel travaille le lobbying alimentaire pour promouvoir l'idée que c'est le choix du consommateur qui permet une bonne santé de la population générale. Pour les PNNS, l'enjeu est de changer les comportements des enfants afin de les faire adhérer à des normes nutritionnelles selon une orthodoxie nutritionnelle voulu par le Ministère de la Santé. A l'échelle plus locale, cependant, l'apprentissage du goût et de l'odorat joue un rôle crucial pour le consommateur, mais renvoie cependant à des pratiques hétérogènes et à distance du principe normatif de l'orthodoxie nutritionnelle.

Collation matinale et différenciation sociale. Regards adultes et pratiques enfantines à l'école primaire

Louis Mathiot est parti d'une étude d'un objet à l'échelle micro-sociale, la collation à l'école, pour interroger d'autres dimensions, comme les rapports sociaux, les classes et le sexe. La récréation offre en effet un espace propice aux sociabilités enfantines, que L.Mathiot structure en fonction de deux axes principaux : d'une part, l'échange de nourriture, dans un cadre social mis en place par des enfants dans les interstices du formel ; et d'autre part, l'alimentation comme élément d'analyse de l'alimentation sociale et des rapports sociaux dans cet espace.

La méthodologie de recherche consistant en une enquête ethnographique fondée sur l'observation dans des cours de récréation en immersion, dans un milieu d'interconnaissance, sur un échantillon numériquement réduit et stable. L. Mathiot a effectué un suivi rapproché avec un journal de terrain et des grilles d'observation. Cette échelle micro-sociale est en effet riche en piste de réflexion : les pratiques sociales dans la cour de récréation en classe élémentaire sont à l'écart des adultes, qui, s'ils sont chargés de surveiller les enfants, ne les observent de près que s'il y a transgression et débordement. Ils restent inattentifs aux apprentissages en situation informels.

Ce qu'on observe à première vue chez les enfants, c'est la pratique du troc spontané de goûter. Par la collation, une première forme d'apprentissage social se développe autour de la question du don. Le plaisir de la collation consiste à échanger entre eux et à tisser des liens de camaraderie. Louis Mathiot met cette pratique en parallèle avec le concept de « reproduction interprétative », en psychologie. En effet, les enfants ne sont pas dans une créativité autonome de liens sociaux par rapport au monde adulte : ils aspirent un nombre d'éléments, de connaissance de la vie adulte et les reproduisent dans des situations de jeu, en vue de pouvoir générer des situations à partir desquels ils échangent entre eux. Un des exemples de cette psychologie d'imitation est celui des goûters pique-niques, lors desquels les enfants collectivisent leurs nourritures pour reproduire une situation de repas adultes. A l'inverse d'une idée reçue à propos de la cour de récréation comme un espace anémique, sans règles et sans normes, les enfants génèrent un certain nombre de règles propres à eux-mêmes, réappropriés à partir d'un ensemble de normes qu'ils ont observés dans le monde adulte.

La cour de récréation est également un lieu de formation de rapports sociaux. L'alimentation est un analyseur, mais aussi un révélateur des rapports sociaux entre les enfants. Du point de vue du genre, la manière que les filles et les garçons ont d'interagir autour du goûter sont retrouvés en dehors du cadre du goûter, mais les façons d'échanger et de consommer la nourriture évoluent en fonction des âges. Dans un cadre général, l'intragenré s'observe de moins en moins à partir de la CM1 et de la CM2, et ce phénomène se rejoue également sur la question de la nourriture et des échanges de collation, qui deviennent plus restreints à partir de cet âge. Du point de vue des rapports sociaux de classe dans la cour de récré, l'alimentation révèle une inversion du modèle diffusionniste de la société. La culture populaire est souvent la culture la plus appréciée du point de vue des jeunes, y compris pour les jeunes issus de milieux favorisés. Louis Mathiot illustre cet argument avec l'exemple des pâtes instantanées Yum-Yum que ramènent parfois des enfants issus de milieux défavorisés. L'enfant trouve son instant de gloire dans la cour de récréation, en mettant cérémonieusement en scène le

partage et la consommation de ces pâtes, à distance des habitudes des milieux culinaires adultes. Les enjeux de cette collation sont, par ailleurs, différents en fonction, d'une part, des milieux populaires pour lesquels la collation viendrait compléter un petit déjeuner pas pris ou bien consommé trop rapidement ; et d'autre part des milieux favorisés où les soucis de régulation nutritionnel ont plus de poids.

La discussion qui a suivi cette intervention a porté sur les raisons de l'abandon de la collation au fil de l'âge. Ce phénomène permet encore une fois de questions des enjeux de sexe, et de rapports sociaux. Du côté des garçons, les aliments que l'on consomme et le choix ou non de prendre une collation est lié au comportement, alors que la surveillance corporelle et la question de la minceur a un poids particulier chez les filles

L'utilisation des documents sur l'alimentation dans la pratique ordinaire d'enseignants dans l'école primaire

Susan Kovacs est professeure en sciences de l'information et de la communication (SIC) et Denise Orange-Ravachol est professeure en sciences de l'éducation. L'utilisation des documents sur l'alimentation dans l'enseignement à l'école primaire nous plonge dans une scène sociale autre que la récré. Dans la classe, les leçons sur l'alimentation révèlent la complexité des interactions entre enseignants et élèves et les controverses qui traversent la transmission des savoirs nutritionnels et alimentaires. Le dialogue entre les sciences de l'information et de la communication et les sciences de l'éducation permet ainsi de réfléchir sur les tensions au cœur des approches différentes de l'alimentation scolaire à travers l'étude de la circulation des savoirs sur l'alimentation dans une enquête de terrain au sein d'un groupe scolaire dans un quartier urbain au Sud de la ville de Lille. Il s'agit de comprendre par quels moyens les enseignants développent des outils pour prendre en charge l'enseignement de l'alimentation dans les programmes qui visent une approche de plus en plus holistique. La démarche de recherche ethnographique se fonde sur une immersion dans les cours et des entretiens avec les enseignants sur la place de l'alimentation à l'école avec les enseignants. L'étude se centre sur des séquences de séances dédiés à l'apprentissage de la nutrition dans une classe de CP et une classe de CE1.

L'enquête prend aussi une dimension épistémologique, dans la mesure où les chercheuses s'intéressent non seulement au contenu des documents, mais aussi à la circulation et la trivialisations des documents dans la classe, et à la manière dont les enseignants orientent les interactions et les prises de paroles avec les élèves. Le questionnement porte alors sur les savoirs scientifiques en jeu et les types de problèmes travaillés dans la classe, afin de reconstituer et de voir dans quel monde et selon quels paramètres l'éducation à l'alimentation se joue. Susan Kovacs distingue ainsi le monde du quotidien du monde de la classe et du monde scientifique. L'ambition d'enseigner l'alimentation de la manière la plus holistique possible rencontre le problème de la surabondance informationnelle, si bien qu'il est difficile d'extraire des éléments et de proposer des documents d'appui accessibles aux élèves. De plus, le souci d'ancrer le savoir théorique en classe dans du concret pose une limite aux informations communiquées et enseignées en classe. Denise Orange Ravachol s'appuie sur deux supports de cours visuels répandus, la fleur et la pyramide alimentaire, pour démontrer que l'utilisation des documents est une manière de construire l'alimentation comme un objet consensuel en neutralisant la dimension controversée du discours sur l'alimentation, si bien que les élèves ne retiennent alors que quelques prescriptions documentaires.

La discussion qui a suivi l'intervention portait sur les lieux d'enquête sur l'alimentation et sur la différence des approches du savoir alimentaire entre les milieux urbains et les milieux ruraux, entre l'alimentation en famille et l'alimentation en récréation. L'alimentation est ainsi une construction complexe et controversée, en cela qu'elle est à la croisée des savoirs et des disciplines. Eduquer l'alimentation, c'est donc faire circuler des savoirs de différents types, si bien que des tensions naissent à propos des approches à prendre en premier plan et à diffuser en priorité. L'exemple de la pyramide alimentaire comme support de cours rejeté par les pouvoirs publics met en lumière l'importance des outils utilisés par les enseignants dans la construction d'un objet controversé.